

Comment miser sur le bon étalon

HIPPISME Jadis réservé à une élite, le sport équestre s'est fortement démocratisé, même si le prix d'une monture reste encore rédhibitoire pour beaucoup. Reportage lors d'une vente à Monnaz.

Région

«**L**eandra K. Facile à monter, douce et très bon caractère.» Un samedi de mai à Monnaz. Le speaker vante les mérites d'une jeune jument réalisant un parcours de saut d'obstacles, sous le regard attentif d'une cinquantaine de personnes. Quelque 20 quadrupèdes de toute la Romandie, dûment sélectionnés, sont en vente, à des prix allant de 15 000 à 30 000 francs selon leur aptitude et leur potentiel. Des chevaux de concours, de dressage, de randonnée, etc.

Âgés de quatre à cinq ans, ils ont l'avenir devant eux, un étalon atteignant sa maturité sportive vers 9 ans. «Certains ont un niveau de compétition régionale, voire même nationale», assure l'organisateur Pascal Rochat, marchand et éleveur passionné. Deux spécimens trouveront un nouveau maître à l'issue de cette journée, alors que cinq ventes pourraient se finaliser à la fin de ce mois.

Les acheteurs prennent donc parfois du temps avant de se décider. Ils veulent être sûrs que s'établira une relation harmonieuse avec le cheval, animal au demeurant farouche et très sensible.

«
Il y a parfois
incompatibilité
d'humeur entre
l'homme et le cheval
»

Il faut le monter plusieurs fois, et même, idéalement, l'observer dans un parc pour étudier son comportement à l'état naturel et au sein de l'écurie, où règne une stricte hiérarchie. «Pour des raisons un peu obscures, il y a parfois incompatibilité d'humeur», explique Pascal Rochat. «Si tel est le cas, j'annule la vente. On investit tellement de temps... Avoir une superbe monture et une excellente technique ne sert à rien si on n'a pas de ressenti, et il en faut

énormément pour apprivoiser la bête. C'est 80% de la réussite...»

Outre le caractère de l'animal – on en choisira de préférence un calme et polyvalent – d'autres critères sont pris en compte: sa «valeur» sportive bien sûr, mais aussi son âge, sa santé, son aspect extérieur, etc. Il appartient au marchand de bien conseiller le cavalier, en fonction de ses capacités et de son budget. «C'est un métier», prévient notre éleveur. «Beaucoup trop de gens s'improvisent écuyer ou vendeur, mais on ne monte pas un manège du jour au lendemain.»

Si le prix d'une monture reste encore rédhibitoire pour beaucoup, le sport équestre, jadis réservé à une petite élite, s'est toutefois démocratisé depuis 10-15 ans, grâce notamment à la multiplication des manèges qui proposent des cours à des tarifs abordables. «Ça s'est énormément développé et de plus en plus de jeunes pratiquent l'équitation. Toutefois, un très bon cheval se vendra toujours cher...»

PIERRE MASSON

